

utile, nous n'avons voulu ni sacrifier l'idée au système d'exposition ni faire rentrer, dans le cadre d'un récit, des détails brefs ou multiples que rien ne rapproche et ne lie.

Il ne présentera donc pas toujours l'attrait que l'esprit recherche en parcourant les pages d'un livre ; mais quand il fera défaut, sur ce point, à la curiosité du lecteur, il trouvera grâce encore devant sa critique, s'il n'a pas cessé d'instruire.

Quelles que soient ses destinées, nous n'en devons pas moins un témoignage public de reconnaissance à tous ceux dont les encouragements et les communications ont secondé nos efforts.

Nous devons d'abord nos remerciements à MM. les archivistes du département et de la ville, qui nous ont livré obligeamment les documents confiés à leur garde. Les archives de l'Ordre des Grands Carmes, conservées à Rome au couvent de Sainte-Marie-Transpontine, nous ont fourni de même de précieux renseignements, grâce au concours empressé du Révérendissime Père Ange Savini, aujourd'hui vicaire-général des Grands Carmes, auquel nous exprimons ici toute notre reconnaissance.

Quant aux appréciations qui accompagnent notre récit, le lecteur y verra à côté d'une critique toujours modérée et qui s'adresse plus aux temps qu'aux hommes, les éloges que l'impartialité de l'histoire doit aujourd'hui consacrer. Signaler quelques traits de mœurs monastiques, et relater les instructions et les réprimandes que les visiteurs des Grands Carmes ont parfois adressées à ces religieux ou à quelques-uns d'entre eux, était nécessaire pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer à les faire mieux connaître. Nous sommes, d'ailleurs, arrivé ainsi à déterminer la limite des reproches bien futiles qui pourraient s'attacher à leur mémoire, car ne laissant rien à dire, nous pouvons, d'après les données que fournit notre étude, considérer comme définitif le jugement porté aujourd'hui sur le caractère politique et religieux qui distingua cette communauté au sein de l'Église de Lyon.